

Keffenach |

Crise sanitaire Covid-19 : Suzie Lett, 17 ans, bloquée en Équateur

Par Léo SCHALLER - 28 mars 2020 à 17:16

En Équateur depuis sept mois dans le cadre d'un échange avec le Rotary club, Suzie Lett, originaire de Keffenach, est bloquée et n'a pas la possibilité de rentrer chez elle à cause du confinement. Une situation difficile à gérer pour elle et sa famille.



Suzie Lett, ici juste avant le confinement, lors d'un voyage aux îles Galápagos en mars. « C'est l'une des dernières photos que j'ai pu prendre en extérieur », précise-t-elle. Document remis1 /1

Le 23 mars, Suzie Lett a fêté son septième mois en Équateur. La jeune fille de 17 ans, originaire de Keffenach et scolarisée au lycée Stanislas de Wissembourg, vit avec sa famille d'accueil à Portoviejo, ville de la côte ouest équatorienne, dans le cadre d'un échange parrainé par le Rotary Club. Depuis le 14 mars, le pays sud-américain a confiné ses habitants, quinze jours après le premier cas avéré. Suzie ne peut donc plus rentrer en France.

« Au début, je n'étais pas dans l'optique de rentrer, car la fin de mon échange est prévue le 27 juin, explique-t-elle. Pour l'instant, je suis beaucoup plus en sécurité ici, où la situation

sanitaire est moins grave qu'en Alsace. À Portoviejo, il y a plusieurs hôpitaux avec toutes les infrastructures nécessaires ».

« Mentalement, je ne pense pas que je pourrais tenir jusqu'au 27 juin »

En accord avec ses parents, elle a décidé de rester en Équateur, alors qu'elle aurait pu rentrer le mercredi 25 mars, en prenant le dernier avion à destination de la France avant la fermeture de l'espace aérien. Un risque que la majorité des autres jeunes n'ont pas pris. « Beaucoup d'étudiants sont rentrés chez eux, j'ai vu tous mes amis rentrer les uns après les autres. Maintenant je suis toute seule et je me sens comme abandonnée », déplore-t-elle.

À Keffenach, la mère de Suzie, Évelyne Lett, vit la situation de sa fille par procuration. « Quand sa meilleure amie est partie, ça a été un coup dur pour elle. Pour tous les jeunes là-bas, ça a été un déchirement de se quitter sans pouvoir vivre l'aventure jusqu'au bout » confie-t-elle. Samedi 21 mars, la mère de Suzie a contacté l'ambassade de France en Équateur pour savoir comment sa fille pouvait être rapatriée. « Pour l'instant, l'espace aérien est fermé jusqu'au 3 avril, mais Suzie est prioritaire, étant une Française mineure ».



Suzie Lett, en février, juste avant de déguster un cochon d'Inde, spécialité dans l'une des régions d'Équateur. Document remis

Un statut qui, paradoxalement, est aussi un frein : comme Suzie est mineure, il lui faut une autorisation de sortie du territoire pour espérer rentrer en France. « L'ambassade m'a dit qu'il fallait forcément se déplacer à Paris pour signer cette autorisation de sortie du territoire, regrette Évelyne Lett. Or, nous ne pouvons pas nous déplacer et les bureaux de l'ambassade

sont fermés. J'ai insisté pour qu'ils trouvent une solution, parce que psychologiquement ça devient dur ».

Le confinement est plus strict qu'en France

La mère de Suzie constate que « l'ensemble des dispositions administratives n'est plus adapté à notre situation exceptionnelle ». Elle espère que les ambassades se mettront en contact pour trouver une solution. « Je serais beaucoup plus rassurée si elle était avec nous. Elle est jeune et en bonne santé, mais on ne connaît pas les capacités de l'Équateur à gérer la propagation du virus. »

Suzie, elle, est dans le flou : « Que ce soit la fermeture de l'espace aérien ou la quarantaine, je ne sais pas du tout combien de temps ça va durer. Je suis bloquée ici pour un mois minimum. Je sens que c'est la fin de l'aventure et mentalement, je ne pense pas que je pourrais tenir jusqu'au 27 juin » avoue-t-elle. En Équateur, le confinement est beaucoup plus strict qu'en France. L'armée est mobilisée pour faire respecter les règles et un couvre-feu a été établi, de 14 h à 5 h du matin. « On a même des jours de sortie à respecter en fonction du dernier numéro de ta plaque d'immatriculation ! » lance-t-elle.

À Portoviejo, Suzie s'estime quand même bien lotie : « Je suis vraiment chanceuse avec ma famille d'accueil. Le feeling passe très bien entre nous. J'essaie de rythmer mes journées, j'appelle mes amis, je vais prendre des cours de cuisine locale et apprendre le français à mes hôtes. Et, depuis l'Alsace, mon père me donne des cours de maths ! sourit-elle. Sincèrement, les journées passent assez vite. » Depuis Keffenach, Évelyne Lett positive : « Je lui ai dit qu'elle devait puiser dans ses dernières ressources pour tenir. J'ai confiance en elle. Même si, affectivement, on aimerait tous être réunis, on sait que Suzie est mieux là-bas qu'ici.